

**LE JOUR, 1954**  
**23 OCTOBRE 1954**

**En attendant qu'un Gouvernement se forme à Damas**  
**LA POLITIQUE SYRIENNE**

La Syrie se donne bien du mal pour constituer un gouvernement.

Après avoir renoncé, M. Khaled El-Azm est prié par le Chef de l'Etat de renouveler ses efforts. M. Khaled El-Azm avait cependant pris son temps et mesuré ses forces. Il avait consulté sans hâte excessive ses amis et ses adversaires. Il faut que la solution soit bien difficile à trouver pour que les choses traînent ainsi.

Que M. Khaled El-Azm persévère ou qu'il laisse la place à un autre, il est clair que la nouvelle Chambre syrienne avec l'émiettement des partis, les contradictions, les incompatibilités d'humeur qui la caractérisent ne sera pas gouvernable longtemps : à moins pourtant qu'un homme moins passionné que les vedettes de l'heure ne prenne le pouvoir pour quelque combinaison sans relief qui n'inquiète personne.

**Au fond, une formule d'union nationale est ce qui conviendrait pour l'instant le mieux à la Syrie.** Mais l'union nationale, préconisée par les Populistes, suppose la mise en veilleuse de tout ce qui singularise un parti et un programme. Elle n'impliquerait pas beaucoup plus que l'expédition des affaires courantes. Un ministère syrien d'union nationale, de ce genre, ressemblerait assez à un gouvernement démissionnaire. Il ne répondrait pas au tempérament de l'homme volontaire et tranchant qu'est M. Khaled El-Azm.

Mais pour que le Président de la République syrienne ait tant insisté auprès du chef des « Indépendants », il faut qu'il soit vraiment embarrassé, M. Khaled El-Azm est normalement l'homme le moins fait pour transiger. Il est pénétré de sa valeur personnelle et de la quasi-infaillibilité de ses vues. Il s'attribue dans l'art de gouverner une nette supériorité sur le milieu politique où il gravite. Il a des ambitions qui justifient à ses yeux les audaces et les témérités, beaucoup plus que l'existence terne des formules incolores.

Tout réfléchi cependant, le meilleur gouvernement que la Syrie puisse se donner en ce moment, **c'est un gouvernement ennemi des aventures.** En politique extérieure comme en politique intérieure, il faudrait que les choses se tassent après cinq années d'actes autoritaires et de gestes brutaux ; il faudrait en économie politique comme en politique pure ajourner les expériences périlleuses et préférer ce que l'on connaît à ce qu'on ne connaît pas.

La situation évoluera-t-elle ainsi chez nos bons voisins ? Nous le voudrions pour eux. La Syrie est, il nous semble, de tous les pays du Proche-Orient, le plus exposé dans les années qui viennent ; **c'est le fait en tout cas, si ce n'est l'apparence.** Et la Syrie a tout ce qu'il faut d'autre part, pour connaître, dans la tranquillité, le bonheur et l'opulence. Si pour développer ses vastes ressources elle tempérait pour un temps ses rêves, ses

impatiences, ses illusions, elle aurait la paix (et son voisinage immédiat l'aurait un peu plus avec elle). **Décidés que nous sommes à défendre ses intérêts bien compris en défendant les nôtres, c'est la grâce que nous lui souhaitons.**